

Marc Perrenoud, sous les doigts, l'incendie

Talent Le pianiste genevois ouvre ce soir à Onex le festival Jazz Contreband. Portrait d'un prodige du jazz suisse

Arnaud Robert

Cela ne veut rien dire, la douceur. Marc Perrenoud fait mine de rien, quand il marche dans les rues de Genève, l'air de n'en vouloir à personne, le cheveu lisse. Même sur un piano, il donne le sentiment de voler à dix lieues au-dessus de la mêlée. On dirait un gymnosophe méditant sur sa colonne, un mécanicien de précision qui contrôle à l'oreille le délicat vrombissement de son engin. Et pourtant, ce jeune jazzeur, 28 ans, pour lequel l'essentiel de la presse spécialisée fait la claque, a les doigts minés. Il suffit d'entendre sa version de «Solar», un standard de Miles Davis, qu'il épuise, démonte et piège. Perrenoud, derrière son sourire doux, cache des envies de passage à tabac.

Ce n'est pas seulement la beauté de son jeu, mais l'espace qu'il abandonne aux peurs

Il ouvre le festival Jazz Contreband, ce soir à Onex. Jolie pioche pour résumer les ambitions d'une manifestation passe-muraille. Perrenoud dirige la formation la plus rabâchée de l'histoire du jazz, le trio piano. Il sort des disques, dont le dernier intitulé *Logo*, qui paraissent propres sur eux, avec ce qu'il faut de standards, d'excursions latines et de ballades investies pour qu'on puisse autant le comparer à Brad Mehldau qu'à Marc Copland. Il entre dans le cadre. Bouscule peu les habitudes d'une musique qu'on écoute le plus souvent de loin, pour accompagner le vin. Il



DANIEL WINTERGCG

Marc Perrenoud. Il vous pose tout un tas de questions, n'aime pas trop parler de lui. CAROUGE, 7 OCTOBRE 2009

vous prend par surprise, donc. Son jeu a des goûts de vieillesse anticipée, de maturation rapide, il grise les tempes; comme si c'était d'anciennes histoires urgentes dont il traitait. Ce n'est pas seulement la beauté de son jeu, ruminé, articulé, mais l'espace qu'il abandonne aux peurs.

On se réjouissait de le rencontrer, Marc. Un restaurant thaï, avec du curry en sauce. Il vous pose tout un tas de questions, n'aime pas trop parler de lui. Il naît à Genève, en 1981, d'un père hautboïste et d'une mère flûtiste. La famille suit les emplois d'orchestre du père. OSR de Genève, Philharmonique de Berlin, puis Tonhalle de Zurich. «Je me souviens de Berlin, les cours de rythmique sur lesquels on mettait là-bas un accent particulier. Chez

moi, je touchais au piano, dans une autre pièce ma mère répétait et encore ailleurs, c'était mon père qui ajustait ses anches. Je n'ai jamais eu d'autre fantasme que de jouer du piano.» Marc grandit dans les salles de concert, il y a Mozart à la maison. Keith Jarrett, parfois – «ma mère en est folle, et de Miles Davis aussi». Marc parle le néerlandais de sa mère, le français de son père et l'allemand qui l'entoure.

Il découvre tard qu'il existe d'autres musiques à jouer que le classique. Jusque-là, ses professeurs de cadence lui offraient quelques minutes de création spontanée à la fin des cours pour l'encourager à réviser ses partitions. A 16 ans, il rentre à Genève au Collège de Saussure; dans une

section artistique qui a formé la plupart des nouveaux héros du jazz genevois (Grégoire Maret, Léo Tardin, Elina Duni): «C'est le guitariste Philippe Dragonetti qui nous a ouverts sur un autre monde. Il nous donnait confiance, nous mettait sur scène.» Dans l'école, il existe toujours 4 ou 5 pièces pleines d'instruments où les élèves les plus assidus sèchent les cours. Marc Perrenoud est de ceux-là. En réalité, le pianiste se forme surtout sur le tas, quelques cours avec Michel Bastet, un peu d'EJMA à Lausanne et puis Paris où il obtient une bourse dans une chambre sans chauffage avec des voisins chinois qui n'en reviennent pas de tant de luxe. Des voyages, surtout.

Plusieurs semaines à Cuba, puis en Amérique latine, où il ouvre un

gigantesque chantier rythmique – son jeu en est aujourd'hui l'illustration. Il crée un duo avec le batteur Sylvain Ghio; ils enregistrent ensemble. Et fonde il y a deux ans un trio, dont Cyril Regamey est le vertigineux frappeur et Marco Müller la base à cordes. C'est une aventure qui mûrit, avec suffisamment d'évidence pour qu'elle annonce des développements importants. En trio, Marc Perrenoud a tourné à Madagascar; il revient d'Argentine, on lui fournissait d'étape en étape les instruments pour le concert du soir. «Un jour, nous sommes arrivés dans une petite ville. Le luthier local, qui fabriquait des violons, avait conçu pour nous une contrebasse. Un instrument presque injouable. Mais tout cela crée des liens.» Le pianiste a désormais un producteur en Amérique latine et son disque est pressé localement. Sa musique s'affine. Le disque qu'il a sorti il y a plusieurs mois ne résume plus la hauteur des débats en cours.

Il joue «Blue in Green», un autre incunable de Miles, qu'il suspend par les pieds. Il pratique des pièces de Broadway, «Alone Together», des choses écumées, et des compositions qui réaffirment un quotidien («Flightcase»). Perrenoud en est encore à explorer les alentours; il va créer bientôt en France une pièce tirée du *Big Shoot* de l'Ivoirien Koffi Kwahulé. Un dialogue entre Thelonious Monk et John Coltrane. Marc invoque les sommets. Il a raison. Son piano, dont la part de dérapage, d'audace et d'instinct n'est encore lisible qu'entre les lignes, vole déjà très haut.

Marc Perrenoud Trio.

Judi 8 octobre, 20h. Le Manège, Onex. Dans le cadre du festival Jazz Contreband, jusqu'au 24 octobre. www.jazzcontreband.com